

TOMMY

UN FILM DE KEN RUSSELL D'APRÈS L'OPÉRA ROCK DE THE WHO - AVEC ROGER DALTREY, ANN-MARGRET, ROBERT POWELL, OLIVER REED, ELTON JOHN, PETE TOWNSEND, TINA TURNER, JACK NICHOLSON

Royaume-Uni - 1975 - 1h51 / Couleurs - 1,85 - Stéréo

SYNOPSIS

À la suite d'un choc psychologique brutal, Tommy est devenu sourd, muet et aveugle. Sa mère et son beau-père font tout pour le guérir. Mais en dehors d'une fascination pour les miroirs et les flippers, Tommy ne veut rien entendre. Jusqu'au jour où sa mère le projette à travers un miroir. C'est le miracle, Tommy entend, voit, parle. C'est le nouveau Messie.

ATTENTION : OVNI CINÉMATOGRAPHIQUE !

Adaptation baroque de l'opéra-rock des Who, TOMMY est une vraie curiosité qui n'a perdu ni de son mordant, ni de sa dimension subversive. Croisement improbable entre le cinéma «en-chanté» de Jacques Demy, le *musical* hollywoodien et l'esthétique outrancière des années 70, le film de Ken Russell met en scène des personnages monstrueux et se prête à toutes les audaces formelles. Remariée à un homme sans scrupules, la veuve éplorée – mais pas pour longtemps – n'hésite pas à sacrifier son fils pour son confort personnel. Telle Lady Macbeth, elle trempe même dans un crime abject dont son petit garçon – Tommy – est le témoin involontaire et la victime collatérale. Désormais sourd, muet et aveugle, il incarne la mauvaise conscience du couple d'assassins dont on ne peut jamais se débarrasser. De la séquence de la fête foraine au défilé délirant des Marilyn, de la scène de l'Acid Queen et de son sarcophage érotico-monstrueux au concours de flipper, TOMMY est une sorte d'orgie visuelle hallucinogène qui ne recule devant aucun excès – pour notre plus grand plaisir de spectateur-voyeur !

Mais ce *bad trip* psychédélique qui, mine de rien, traverse trente ans d'histoire de l'Angleterre fustige d'autres dérives d'une société malade : celles du consumérisme. On n'oubliera pas de sitôt la séquence où Ann-Margret, rivée à son poste de télévision, est littéralement bombardée par un flot d'images publicitaires plus obscènes les unes que les autres. Voilà la comédienne condamnée à se vautrer dans les produits de grande consommation vantés par la publicité ! Dans une sorte de délire fellinien, on pourrait même croire qu'elle se débat dans une montagne d'excréments, comme si elle était punie pour ses crimes.

TOMMY est psychédélique, certes, mais aussi christique ! Car Ken Russell fait de son héros un Messie du rock'n'roll idolâtré par ses disciples ... qui finiront pourtant par se retourner contre lui. Dénonciation d'une étonnante modernité des outrances de la célébrité, TOMMY imagine même une nouvelle religion bâtie à la hâte autour de son gourou qui brûle bientôt ses idoles d'hier. Porté par la musique entêtante des Who et l'interprétation habitée de Roger Daltrey, leader du groupe, ce film ne cesse de nous fasciner, près de 45 ans après sa sortie.



KEN RUSSELL, LE POÈTE DE L'OUTRANCE

Né en 1927, Ken Russell a connu plusieurs vies avant de se tourner vers le cinéma ! En 1963, il signe son premier long métrage avec *French Dressing*, mais il s'impose vraiment avec *Love* (1969) et *Les Diables* (1971). Remarqué pour sa perversité, son érotisme troublant et son esthétique baroque, Russell se distingue d'un cinéma anglais souvent corseté.

S'attachant ensuite à des portraits fantasmés d'artistes illustres, le cinéaste verse de plus en plus dans une vision subjective et hallucinatoire de la réalité.